

# BAZOOKA

## L'art de perdre les guerres

PAR MOHAMED BOUHAMIDI  
mbouhamidi2001@yahoo.fr

**L**e terme stratégie signifie l'art de gagner les guerres. Celui de tactique renvoie à l'art de gagner les batailles. Il est significatif que tous les dirigeants du monde empruntent cette notion aux militaires pour parler de l'industrie. L'affaire doit être sérieusement compliquée et sérieuse pour que des civils se mettent à parler de cette façon. La concurrence doit être rude pour être perçue comme une adversité majeure, voire comme un danger.

Il faut donc se fixer des buts comme à la guerre, arrêter la démarche et les étapes, identifier les moyens et les armes à utiliser, créer l'organisation adaptée aux buts et à la démarche, préparer les hommes à assumer leurs missions, les convaincre de la grandeur nationale de leurs tâches, assurer la fluidité et la sûreté de l'information. De ce point de vue, Boumediene a été réellement un stratège. En plus des grands instruments créés à cette époque, du ministère du Plan aux grands groupes industriels, l'armée des cadres qui ont participé à l'industrialisation du pays était profondément convaincue de participer à l'édification d'une nation. L'œuvre était grandiose. L'inspiration, la conception, la mise en œuvre, l'encadrement, la maîtrise étaient algériens. La formule des usines livrées «clés en main» ne diminue en rien cette ferveur patriotique, cette fierté de construire l'Algérie, cet orgueil bien placé de produire notre acier, nos camions, nos tracteurs, nos moissonneuses, nos engrais, nos engins, nos frigos, nos cuisinières, nos téléviseurs, de construire nos grandes universités, nos routes, nos grands ensembles immobiliers.

Ces cadres veillaient sur le secteur industriel naissant comme s'ils étaient en mission même si déjà, parmi eux, certains s'habituèrent au goût du pouvoir pour le pouvoir et à la pratique de l'allégeance pour les avantages du poste. La masse des cadres, elle, aimait le pays. Les campagnes de déstructuration des entreprises, la perte d'une vision nationale, le dépit de voir détruit ce qu'ils ont construit, la prison pour près de trois mille d'entre eux, le plus souvent injustement, les ont jetés sur les routes de l'exil ou du dégoût. Des dizaines de milliers d'ingénieurs, de techniciens, de cadres ont quitté le pays avec leur précieuse expérience et surtout, et c'était encore plus précieux, avec leur foi perdue dans le pays. Ces assises de la stratégie industrielle se tiennent aussi avec ce déficit patriotique généré par la perte d'un grand dessein national. Stratégiquement, c'est toute la différence : sans un grand dessein national, le pouvoir ne pourra même pas produire l'ombre d'une stratégie.

M. B.

# PERISCOPE

periscoop2007@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Jeudi 1<sup>er</sup> mars 2007 - Page 2

## GRAVES ACCUSATIONS CHEZ TOU

La sous-directrice des prix au niveau de la direction de la pharmacie du département de Amar Tou ne s'est pas gênée, hier, au Palais des Nations, pour accuser les professeurs algériens de vouloir essayer sur nos compatriotes de nouveaux produits pharmaceutiques n'ayant pas prouvé leur efficacité ailleurs. Plus grave, notre sous-directrice a affirmé à des journalistes présents à la rencontre des ministres arabes de la Santé que la plupart des professeurs algériens sont payés par les multinationales pharmaceutiques.



## Rapprochement chez les démocrates

Un rapprochement semble s'opérer depuis quelque temps entre le RCD et l'ANR, les deux formations du pôle démocratique. C'est, du moins, ce qu'estiment des sources concordantes en rapportant qu'une longue entrevue a réuni, au courant de cette semaine, MM. Saïd Sadi et Rédha Malek.



## Emaar sur le départ

Le groupe émirati Emaar, qui avait annoncé en grande pompe son intention d'investir pas moins de 28 milliards de dollars sur dix ans en Algérie, serait sur le point de renoncer, murmure-t-on dans les milieux initiés. Motif de cette volte-face : l'éternel problème d'assiettes de terrain que les autorités algériennes, malgré leurs promesses, n'auraient pas réussi à lui libérer.



## 100 millions la "tête" !

Les prochaines législatives suscitent un engouement sans précédent dans les rangs de la classe politique mais aussi dans les milieux d'affaires. Tel cet entrepreneur de Médéa qui n'a pas hésité à déboursier la bagatelle de cent millions de centimes pour s'arracher la place de tête de liste chez un parti réputé être proche des enfants de chouchada.

# le HIC

lehic.dz@hotmail.com

POUR FÊTER SA LIBÉRATION  
CHEB MAMI VA ORGANISER UN GRAND CONCERT

